Une amie de la jeunesse

Autor(en): **Gobat, Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Lehrerinnenzeitung**

Band (Jahr): **8 (1903-1904)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-310378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Wie hast in schweren Leiden
Du fest auf Gott gebaut;
Nichts konnte je dich scheiden
Von Ihm, dem du vertraut.

Wie fein war dein Gewissen,
Der Ehre Schild so blank,
Ein köstlich Ruhekissen,
Als du so matt und krank.

Den Zweifelnden und Schwachen
Warst du ein starker Halt,
Du wusstest hell zu machen,
Was wirr und trüb und kalt.

So hat dein reiches Leben
Gar vieles uns gelehrt;
Zum Segen uns gegeben,
Bleibst du geliebt, verehrt!

Von einer ungenannten Freundin.

Une amie de la jeunesse.

„Zu Pädagogen sollten nur Leute von Humor zugelassen werden."

Il y a dans la vie des enfants des souvenirs, des impressions inoubliables; dans leur vie d'écoliers surtout. Je puis revivre encore quand je veux certains moments heureux ou pénibles de mes années d'école; parmi ces derniers la terreur folle, qui, au moment de la découverte d'un méfait, faisait passer un éblouissement devant mes yeux, et l'amertume que laissait en mon cœur une punition ou une semonce imméritées. Ce sentiment surtout est demeuré vivace dans mon esprit. Je l'avoue malgré moi, car il prouve deux choses: d'abord que j'ai eu des maîtres injustes — ce que je ne pourrais nier —; ensuite que j'ai le caractère rancunier pour m'en être si bien souvenue. Et pourtant je tiens à l'affirmer pour faire ressortir davantage la personnalité indulgente et le grand cœur de celle dont la Lehrerinnenzeitung déplore la perte: sa rédactrice, Mlle. Emma Rott, mon institutrice bien-aimée d'il y a quelque vingt ans.

A cette époque, Mlle Rott étant ma maîtresse de classe j'avais été punie par une de mes institutrices pour avoir chanté — je ne me souviens plus si par distraction ou par excès de gaîté — pendant la leçon. Quoiqu'il en soit le crime n'était pas grand, d'autant plus que je m'étais dénoncée spontanément, lorsque la maîtresse s'enquit de l'auteur du trouble. Aussi la punition, une heure d'arrêt et un pensum paraîtra sans doute suffisante sinon exagérée, même au juge le plus sévère, mais ce ne fut pas tout. Mon institutrice en me délivrant, me prévint que mon père serait averti de ma mauvaise conduite et non content de cela que ma maîtresse de classe m'adresserait une semonce devant mes compagnes. On se figure mon état d'esprit ce jour — là et le lendemain, pendant les heures qui précédèrent la prochaine leçon de géographie, branche que nous donnait Mlle. Rott. Les éducateurs de la jeunesse sont sou-

vent bien coupables. S'ils savaient combien d'amertume et d'autres mauvais sentiments ils gravent parfois dans ce livre aux pages blanches qu'est l'enfant, et sur lesquelles l'école ne devrait tracer que de nobles et belles lignes! Mais arrivons à la leçon de géographie pour laquelle je m'assis à ma place, pâle et tremblante d'émotion, surveillant avec anxiété le visage de mon institutrice. La leçon commença sans autre. Puis, lorsque vint mon tour, Mlle. Rott s'avisant qu'elle avait quelque chose à me dire, ma réponse faite, ajouta: „Ma petite, une autre fois que tu auras envie de chanter, attends que la leçon soit terminée pour le faire.“ Ce fut tout. Et je passai de ce moment de l'angoisse profonde à un bien-être absolu. Non seulement j'étais délivrée du tourment qui depuis la veille ne me laissait aucun repos, mais je pouvais aimer et estimer encore davantage celle qui du premier moment avait conquis mon cœur. Le sentiment de la justice est très fort chez les enfants; on ne le blesse pas impunément et ceux qui lui dérobent son trésor de confiance en la bonté et la justice universelles ne pourraient jamais être assez punis.

Dès ce moment j'acquis une grande reconnaissance pour celle qui avait traité ma peccadille comme elle le méritait. Et lorsqu'il y a quelques années je la retrouvai par hasard à l'hôpital, supportant avec une patience et un courage admirables les suites d'une opération, ce fut un vrai plaisir pour moi d'aller lui serrer la main et de causer avec elle du temps passé.

On ne saurait assez le dire: il faut pour éduquer la jeunesse des gens d'esprit. Mlle. Rott possédait au plus haut point cette qualité par excellence que les Allemands appellent „Humor“. Toujours jeune de cœur, elle comprenait les enfants, pénétrait le mobile de leurs faits et gestes. Se souvenant d'avoir été comme eux, jeune, exubérante, un peu outrecuidante peut-être, elle calmait les esprits trop vifs, sans cependant les blesser et surtout sans soupçonner derrière chaque petit méfait une intention mauvaise. Elle avait aussi le respect de l'individualtié de ses élèves; elle ne cherchait pas, par un régime sévère, à les ramener tous au même niveau, de manière à produire une bonne moyenne de plantes humaines dont tout jet spontané fût rigoureusement émondé. Ah! si tous ceux auxquels incombe la tâche de former la jeunesse y apportaient cet esprit large et indulgent, cet amour qui réchauffe les jeunes cœurs et les fait s'épanouir comme des plantes au soleil, chacune belle, mais différente dans son espèce! Une jeunesse riante a certainement une grande influence sur toute la vie et c'est à l'école à donner à l'enfant l'atmosphère chaude et saine, nécessaire à son développement harmonieux. Combien d'enfants repoussés de partout, ou meurtris par les luttes de la maison, ne trouvent qu'en classe un peu de paix et de réconfort. Combien d'autres au contraire éprouvent un choc douloureux au contraste entre la douceur du foyer paternel et la rigueur de leurs maîtres.

Aussi je rends un hommage attendri et reconnaissant à la femme d'esprit et de cœur qui sut adoucir pour moi ce choc. Elle n'eut pas lieu de se repentir de son indulgence: je ne crois pas que je fus jamais tentée d'en abuser. Au contraire; et si l'année que je passai chez elle a été la plus heureuse, je la compte aussi parmi les plus fructueuses de mon existence d'écolière.

Marguerite Gobat.